

quatre vingt et quelques marches qui mènent au sommet de la tour, qui est divisée en trois étages. Chaque étage est entouré d'un balcon qui fait le tour du monument dont l'intérieur est décoré avec beaucoup de goût de tous les produits canadiens. Seulement je n'y ai pas vu de sauvages de Caughnawaga. Après avoir passé deux heures dans cet endroit charmant, je suis descendu avec M. Keller et nous sommes allés ensemble prendre un verre de bière au bar Anglo Américain où nous avons été servi par une des quinze jeunes Anglaises, renommées pour leur vertu, et qui sont employées dans cet établissement. M. Keller ayant voulu solder la consommation, je suis parti en emportant un bon souvenir de ma visite à l'exposition Canadienne. Comme je revenais tranquillement chez moi, je m'arrêtai par hasard, devant une espèce de machine où tournaient des chevaux de bois. Nombre de nourrices et de jeunes mères ayant des enfants, montaient sans scrupule sur ces chevaux. Les malheureuses; elles se songeraient pas aux nourrissons confiés à leurs soins, car, sans rougir, elles pensaient tourner sur leur lait, à la semaine prochaine.

Je te salue cordialement les parents.

UN CHAPAUD DE PARIS

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE

GUGESSE A BRAZEAU.—Connais-tu encore l'infaillible pour mouches à patates ?

BRAZEAU A GUGESSE.—Parbleu ! vert de Paris.

GUGESSE A BRAZEAU.—Toi n'y est pas.

BRAZEAU A GUGESSE.—Quoi alors ?

GUGESSE A BRAZEAU.—Un propriétaire de la Minerve.

BRAZEAU A GUGESSE.—Comprends pas ; pourquoi ?

GUGESSE A BRAZEAU.—Parce que du vert nuit complète destruction, de mouches à patates !!! (Du vert est pour les abonnés du Cochon).

BRAZEAU A GUGESSE.—Toi abruti par grandes châlours.

GUGESSE A BRAZEAU.—Pardon, toi pas voir ça d'un mauvais œil.

ILS ÉTAIENT CANADIENS.

Paris a recherché un moment les ouvrages de Jacques Grasset St-Sauveur, né à Montréal, le 6 avril 1757, et mort en 1810, après avoir rempli les fonctions de consul de France en Hongrie. Il fut auteur de onze ouvrages; plusieurs sont des romans les autres traitent de l'histoire. La plupart, publiés de 1784, à 1805, jouirent de la vogue qui s'attachait aux livres composés dans l'esprit de cette période de notre littérature. Une même année, 1818, a vu mourir en France trois officiers originaires du Canada, et qui avaient ac-



PASSÉ.

PRÉSENT.

FUTUR.

LE PASSÉ.—Je fabrique mon étoffe et ma toile, je confectionne mes vêtements moi-même; mais j'ai toujours du pain sur la planche, et ma famille vit heureuse et dans l'aisance.

LE PRÉSENT.—Je suis toutes les modes françaises, anglaises, et américaines, je fais faire mes vêtements chez les meilleurs ouvriers et j'achète toutes les marchandises les plus nouvellement importées, mais je me couche souvent sans souper et mes petits enfants sont bien tristes.

LE FUTUR.—Le luxe et l'orgueil m'ont conduit à la misère et à la mendicité.

quis leurs grades élevés dans la marine militaire. Jacques Robit, né à Québec, le 11 Janvier 1751, décédé contre-amiral. Était capitaine de vaisseau quand, par le combat sous l'île de Craix (1796) il mérita cet éloge de *For.* dans la chambre des communes; "Le capitaine du Tigre combattant pour l'honneur de sa patrie, a rivalisé en mépris pour la mort, avec les héros de la Grèce et de Rome; il a été fait prisonnier, convert de gloire et de blessures Québec avait aussi donné le jour à Michel Peleguin, mort à Brest, capitaine de vaisseau, décédé avec le même grade. *André de l'Échelle* était né à Montréal le 2 décembre 1753, ainsi que M. Isid. Lebrun.

L'illustre général François Joseph Chaussegros de Léry, fait chevalier de Saint Louis par Louis XVI, en 1790, éréc baron de l'empire par Napoléon, et vicomte par Louis XV III, était né à Québec le 11 septembre 1751.

Lundi dernier nous avons assisté à une soirée dramatique donnée par les amateurs du "Coréle Jacques Cartier" au Théâtre du champ-de-Mars: Malgré les plumes du Canard, et les soies de Cochon, le Crapaud a pu se procurer 50 cts, et se payer le plaisir d'assister au plus beau succès dramatique qui ait été obtenu depuis bien longtemps à Montréal par une troupe d'amateurs, il est vrai que ces Messieurs du "Coréle Jacques Cartier" ne sont pas des amateurs ordinaires, car

d'après les preuves qu'ils ont donné lundi de leur capacités dramatiques ils ont certainement droit au titre d'artistes: la grandeur de votre format ne nous permet pas de donner un compte rendu, détaillé, de cette soirée, du reste ce serait parfaitement inutile, car ces jeunes acteurs sont très bien connus du public qui a été à même de les apprécier plusieurs fois déjà.

Nous nous contenterons donc de dire que tous ont été à la hauteur de leur rôle, cependant nous ne pouvons nous empêcher de dire, pour rendre justice quo M. Protoau qui a joué un 3ième rôle très fort, a été l'étoile de la soirée; M. Hurteau possède un organe très rare, et avec lequel il ferait un grand artiste s'il prononçait quelques leçons d'élocutions de M. Tétroault qui a si bien déclamé le rôle de Chaleos chef indien. Si M. Hurteau pouvait se débarrasser de cette déclamation de collégien qui ne convient pas du tout à la scène nous n'aurions rien à lui reprocher. Les doux comiques M. Charrest et M. Barque ont été magnifiques, et pourtant on a entendu dire dans la salle par plusieurs bouches que le "Coréle Jacques Cartier" avait perdu beaucoup en perdant M. Juneau leur ancien premier comique, quand à nous nous avons bien aimé M. Charost, et nous ne pouvons pas dire si M. Juneau aurait fait mieux; Mais comme Crapaud notre philosophie nous permet d'être indiscret et nous répétons ce que nous entendons dire autour de nous.

Le p'tit gars en question est un gueu-rovêtu!.....un quêtoux monté à cheval!... il est vrai qu'il est monté sur un cheval maigre, mais c'est beaucoup pour lui, car il est parti de si bas ce pauvre p'tit gars, qu'il se croise bien haut perché en étant à la tête d'un établissement d'épicerie d'une valeur d'à peu près \$150.00 et dont il partage les bénéfices avec un sien beaufrère, son associé; la mère de p'tit gars, se vante partout que son fils est le bouquet des *groceurs* du faubourg St. Joseph!..

La bonne femme ne se trompe pas beaucoup car si p'tit gas n'est pas le bouquet des *groceurs* c'est la rose des grossiers! et la fleur de la bêtise!

Il a entendu dire une fois que les *grosses gens* (c'est son expression) mettaient de l'huile dans la salade et dans plusieurs autres mets; l'idée lui vint que lui un *gros marchand* ne serait plus à la hauteur de sa position s'il ne mangeait pas beaucoup d'huile. Donc un samedi soir qu'il y avait quelques châlants à son magasin il dit à sa mère avec emphase: vous mettez de l'huile, beaucoup d'huile dans la salade, demain... Hein! s'écria, la bonne femme, de l'huile dans la salade, y pen-tu? Oui, j'y pense, répondit p'tit gars, les *Messieurs* mangent toujours leur salade à l'huile d'olive, et comme *groceur* je suis aussi monsieur quo les autres.

Le lendemain la mère fit donc une salade à l'huile, et comme p'tit gars le lui avait dit elle mit beaucoup d'huile.....Au dîner p'tit gars qui est assez monsieur pour manger de la salade à l'huile, mais qui n'a pas assez de savoir vivre pour savoir comment la manger, fit un mélange de viande, de patates de fèves, de salade et de tout ce qu'il avait sur la table, puis avec sa cuiller il se mit à enfourner sa *goudriole*, il mangeait et avait les yeux pleins d'eau, mais pour faire le *Monsieur* il n'osait pas se plaindre que c'était mauvais, sa mère, elle mangeait du bout des dents et avait le cœur dans la gorge tant la salade avait un goût âcre et détestable, cependant on prit le dîner à l'huile. Mais dans l'après midi, il fallut courir chez le médecin en toute hâte.... la bonne femme s'était trompée de bouteille, elle avait prise la bouteille à l'huile de castor!!!.....

La mère et le fils sont mieux, mais la pauvre vieille en est restée le visage tout cramoisi et tout taché... et p'tit gars est resté pâle et maigre comme carême-prenant et quand on lui demande...Qu'avez vous donc eu quo vous êtes si changé?.....

J'ai eu le choléra répondit il!.... et la bonne femme dans son coin répète comme l'écho, oui le choléra à l'huile d'olive!.....

Nous apprenons avec plaisir qu'un Théâtre permanent va être établi au Village de Ste. Cunégonde; M. Marleau si bien connu, par son amour pour le progrès, est à faire préparer sa grande salle de danso pour y donner des représentations dramatiques.